



Entre deux

Bulletin périodique de l'Association Ta Main Pour Parler n° 38
Mai 2010

Administration: 63 rue des Peupliers, F 92100 Boulogne, Tel: 01 47 70 35 46,
<http://www.tmpp.net> I.S.S.N.: 1271-1381 –

Comité de rédaction : rédacteur en chef: Michel Marcadé; rédacteurs : Aude de Villeroché, Philippe Chiron, Pascale Jacquin-Ravot, Sylvie Drouot, Marion, Patrice Le Roux, Eric Aymé Meunier, Nicolas Rey, Anthony Samson.

Sommaire du n° 38

- Editorial, P. Le Roux.....p. 1
- La question de l'éthique dans notre pratique, Ph. Chironp. 2
- Gardez-moi comme je suis, Anthony S.....p. 6
- Rétraction et ouverture, PLR.....p. 6
- Une tentative d'explication, par le Dr Eric Aymé Meunier.....p. 7
- Compte-rendu de l'Assemblée Générale , A. de V.....p. 9
- Spirale de vie, spirale d'amourp.14
- Hommage à Didier Dumas, Sylvie D.....p.14
- Livres: Où on va maman ? Journal d'une princesse à roulettes...p.15
- Parole en version originale, Nicolas Rey.....p.15
- Des nouvelles du cerveau, P.J-R,...p.16
- Chronique ordinaire, A.de V.....p.18

➤ Editorial

Fragilités

Il est temps, chers amis, de nous retrouver solidaires de cette part fragile en nous tous qui parcourt la condition humaine.

Sans considérer que les plus fragiles de nos sœurs et de nos frères devraient être nos modèles, il me semble néanmoins qu'il serait bon de nous révéler ce qu'ils appellent en nous de reconnaissance, de bien réaliser de quelle façon ils nous représentent, sous une forme inversement proportionnelle à nos plans de carrière.

Elles aussi, eux aussi réclament la reconnaissance du valide, tout inadaptés qu'ils puissent être à nos critères de normalité.

A quoi sert d'être inadapté ? De quelle société inconnue encore de nous sont-ils les précurseurs ? Comment allons-nous intégrer les valeurs dont ils sont porteurs, reconnaître ces valeurs en nous-mêmes ? Et pouvons-nous participer, prêter la main à leurs progrès en capacités ?

En prêtant main forte à leur parole, ils se sentent habilités à nous adresser, à nous en priorité, cette invitation à devenir

plus compétents « affectivement » que nous ne l'étions avant de les recevoir.

Ils échangeaient bien un peu de nos compétences, de nos savoir-faire, contre quelques progrès de notre part en matière de sentiments et d'amour, leur savoir-être à eux.

Et pourtant, c'est aussi grâce à notre enracinement et à nos opiniâtretés de valides qu'il nous est possible de leur faire la courte échelle. « Tu tires la couverture à toi », s'était plaint un jour l'un de mes patients, facilité, atteint de trisomie, qui disait prendre soin de mon âme.

Et lui, qu'a-t-il obtenu de ma ténacité de facilitant à rester ancré dans mon corps ?

Patrice Le Roux

➤ **La question de l'éthique, dans notre pratique de CF / PPH¹**

De quoi s'agit-il ?

De quoi parlons-nous quand nous évoquons le mot éthique, morale, et valeur ? Quand nous cherchons un sens aux mots, aux choses, il faut presque toujours se tourner vers leur origine, visiter leurs sens premiers. Un petit détour par l'étymologie nous éclaire souvent sur la sagesse de leur histoire. Ainsi, c'est l'origine qui éclaire le quotidien et les mots ont alors le pouvoir de mettre en lumière le présent à la source du passé. L'extrême répétition des mots les vide parfois de leur sens, une petite pause est donc nécessaire pour pouvoir entendre leur message, comprendre leur sens, pour mieux saisir leurs conseils et la sagesse dont ils sont porteurs.

Ethique, *τά ήθικά*, en grec, signifie mœurs, us et coutume, marque la plus courante de la manière d'agir en collectivité, mais aussi, manière d'agir et de faire dans le privé.

¹ CF/PPH : signification abrégée de Communication Facilitée et Psychophanie.

Ethique signifie plus une manière d'agir, d'un faire, enraciné dans les coutumes, qu'une véritable loi ordonnée au bien commun.

C'est le latin Cicéron qui transforme le mot éthique en « *Moralis* », dont on aperçoit d'emblée qu'il portera sur l'élaboration des lois, qui elles, règlent, régulent et ordonnent le comportement en société. En effet, les Romains sont des légistes et la morale devient, par l'entremise des lois, un moyen de se reconnaître dans le sens commun (au sens propre du terme). Le passage par la loi définit de manière claire ce qui fait sens pour la multitude. De ce fait, les actions se définissent dans le cadre des lois en vigueur. Sortir du cadre légal, c'est sortir du cadre moral et, vous l'aurez compris, du cadre éthique ! Dans ce passage des coutumes, des us vers la loi, proposé par les latins, on voit distinctement qu'éthique, morale et loi sont intimement liées.

Il va falloir attendre l'arrivée du Christianisme pour voir apparaître une morale qui dépasse le cadre restreint de la cité, avec l'émergence des lois divines ordonnées à des commandements qui transcendent l'homme. Lois qui dépassent les commandements et l'ordre de la cité des hommes, pour préparer celle de Dieu. Il faut imaginer un instant le choc culturel que cela a représenté. Quand le polythéisme antique rencontre le monothéisme chrétien, c'est tout l'édifice social et organisationnel qui se trouve bouleversé. Avec l'arrivée du christianisme la morale et l'éthique proposent une ouverture du terrestre vers le céleste. Le christianisme impose alors d'autres valeurs.

Le poids des valeurs.

Valeurs, le mot est lâché. Nous reviendrons plus tard sur les valeurs et je vous livre maintenant une clé, un petit secret ! Ce sont les valeurs qui sont le véritable moteur des lois, de la morale et de l'éthique. Mais, nous aborderons ça plus en avant. Les deux cultures, donc, vont s'interpénétrer pour donner et préparer ce que nous connaissons aujourd'hui sous les termes de culture

gréco-latine et chrétienne. Le droit Français sera marqué, dans ses fondements même, par cette double culture latine et chrétienne. « Poursuivis par nos origines nous le sommes tous » dit Cioran -in, Histoire et utopie- C'est maintenant qu'il nous faut regarder comment cette culture fonde nos comportements, nos lois, nos manières de penser et d'appréhender le monde. La pratique de la CF et de la PPH n'échappe pas à cette culture dans laquelle ont baigné nos aînés.

En effet, sur le terrain des valeurs nous nous retrouvons tous, du moins, c'est le lieu immanquable sur lequel, pourtant, tant de personnes se manquent, justement. Ici se dessine un vieux rêve d'universel, celui des présocratiques, en passant par les penseurs humanistes de la renaissance, de Pic de la Mirandole à Rabelais, de Kant à Descartes, de Montaigne à Russell, la quête d'un lieu universel vers lequel tous les regards seraient tendus, la recherche d'une valeur commune, unique parce qu'universelle. Valeurs qui uniraient tous les hommes. Une même vision de l'homme, de sa destinée, s'il en a une, est-elle possible pour tous les hommes ? Utopie ? Certainement, mais utopie nécessaire. La France apportera sa pierre à l'édifice conceptuel de l'universel en proclamant les droits de l'homme. Non sans avoir, au préalable, coupé des têtes et avoir massacré les représentants de l'église catholique (et tout ce qui porte une croix) sous le régime, bien connu de nos historiens, de « la terreur » ou des guerres de Vendée, entre autres. Un universel en chassant un autre, l'église catholique perd le monopole de l'universel. L'église a fondé son « catolou » (-universel- en grec-) autour du message christique et entendait (c'est toujours le cas) unir les hommes autour de cette figure là.

La version laïque de l'universel reste une valeur forte de l'occident. Et je vous livre encore un secret. Les valeurs ne nous quittent jamais, je dirais même plus, nous les incarnons. Or une des difficultés de la pratique en CF et PPH vient du fait que nous ne connaissons pas, à priori les

valeurs de la personne qui vient nous consulter. Les valeurs ne nous quittent jamais disions-nous, je vous donne un petit exemple de la vie de tous les jours : Lors d'une soirée ou d'un repas où tous les convives ne se connaissent pas, observez et écoutez les conversations. Faites l'expérience, il arrive très vite dans la conversation cette question quasi systématique « Alors, et... qu'est-ce que vous faites dans la vie ? ». Vous répondez « Eh bien, je suis comptable, ouvrier, ministre, voleur (oui, je sais, c'est pareil !). Remarquez ceci, on vous pose la question dans l'ordre du faire, vous répondez dans l'ordre de l'être, la dissonance est énorme et surtout significative des valeurs qui nous habitent. En effet, motivés par l'intérêt comme par la curiosité, nos valeurs se focalisent sur le faire de la personne et non sur son être. Comme si comprendre la personne, la calibrer, la situer dans une profession nous permettait de mieux la saisir, de mieux l'appréhender. Illusion bien sûr ! La prochaine fois qu'on vous pose la question, restez dans l'ordre du faire et répondez : « je fais le pilote - je fais le comptable - je fais le professeur ». Effet garanti, je vous l'assure ! Cette saynète est significative, à mon sens, des valeurs inconscientes que nous véhiculons. Notre représentation du monde et des autres passe-t-elle par le faire (nos professions, nos activités...) ou par l'être ? Valeur empruntée à la morale chrétienne, le faire n'est pas l'être. Dans cette éthique là, nous sommes infiniment plus que ce que nous faisons, l'être dépasse le faire. « L'homme passe infiniment l'homme » déclare Pascal. Dit autrement, je suis trop grand pour moi « disproportion de l'homme », disproportion qui n'est pas seulement entre moi et l'univers ; elle est en moi : entre le moi empirique, toujours changeant et fini, et le moi authentique que je cherche à l'infini. Ceci intéresse directement notre activité de praticien, car les méthodes de raisonnement et les critères de vérité propres aux mathématiques, ne conviennent pas à l'étude de l'homme. Les méthodes

qui intègrent la dimension psychologique permettent, non pas de saisir l'être dans sa totalité, mais d'en appréhender une profondeur irréductible aux sciences dites exactes. La CF et la PPH ont un rôle à jouer dans cette quête de l'humain qui se dévoile à la lumière des textes qui émergent. Nous n'entrerons pas dans le débat philosophique, pourtant passionnant, de l'être et du faire, mais cet exemple me paraît significatif de l'importance que nous accordons au rang social à travers la profession exercée par une personne. L'aspect positif de l'exemple que je viens de vous proposer, c'est que les valeurs, malgré tout, posent et proposent des limites, des cadres, dans lesquels nous pouvons évoluer et nous retrouver ensemble. En effet, éthique, lois et morale proposent toutes des limites. Mais ce sont justement ces limites qui permettent l'action humaine. C'est presque un paradoxe, mais c'est ainsi, nous ne sortons jamais des cadres, des limites. Sortir d'une limite, c'est toujours en retrouver une autre et ainsi de suite...

Les valeurs de l'autre.

La science du praticien, en PPH ou en CF, repose sur sa capacité à repérer les valeurs de la personne et à respecter son cadre éthique, dont on comprend maintenant qu'il s'agit d'une calibration subtile avec la personne que nous recevons. La PNL propose ce type de travail de repérage des valeurs morales de nos interlocuteurs et cette technique est très intéressante pour la pratique de la PPH et de la CF. Une des difficultés, c'est de savoir quelles sont les valeurs que je tolère et celles qui me sont insupportables, car nous avons, nous aussi, nos limites. La question essentielle est – *Sur quoi pouvons-nous nous entendre pour pouvoir travailler ensemble ?* – Attention ! Cette question n'est pas posée, elle est latente, elle doit initier notre pratique, notre démarche d'accompagnement.

Etre à sa place dans la relation d'aide, c'est bien cela dont il s'agit. En n'oubliant jamais que nous ne sommes pas les

sauveurs de personne! « Connais-toi toi-même » « reste à ta place » et « sois sage » sont identiques ! Pourquoi ? Parce que le questionnement de nos motivations profondes est un passage nécessaire pour être en vérité dans nos rapports avec ceux qui nous consultent. Ceux qui sont à l'origine de la PPH en France ont conçu une charte qui n'est autre qu'un manuel (même si il ne se réduit pas à ça) de bonne conduite dans la pratique de notre discipline. Nous devons nous y tenir scrupuleusement, il y a toujours beaucoup de sagesse dans les chartes, les règles et les lois. Il y a de l'esprit dans les lois, pour paraphraser Montesquieu ! Ici, éthique rime avec respect de la charte, là où morale rime avec respect d'autrui dans toutes ses dimensions. C'est le philosophe Kant qui résume à merveille cet aspect là de la dignité humaine. C'est, à mon sens, une des plus grandes phrases, une des plus grandes pensées qu'il nous soit donné de comprendre. Je vous la livre, c'est une clé précieuse pour comprendre le monde dans ses dysfonctionnements. En effet, quand cette maxime Kantienne n'est pas appliquée, l'équilibre entre les hommes et le monde est rompu. « *Agis toujours de telle sorte que tu traites la nature humaine, en toi-même comme en autrui, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen* ». Magnifique n'est-ce pas ? Or les humains dans nos sociétés matérialistes sont précisément des êtres qui sont traités comme simples moyens, nullement comme fins en soi : ils ont, en ce sens, tout au plus un prix, une utilité, et non une dignité. En refusant ce statut de simple moyen, c'est donc tout à la fois la liberté, la dignité et la responsabilité que nous revendiquons. C'est en ce sens que la lutte est indissociablement, métaphysique et morale. Le monde souffre du non respect de cette belle sentence. Si je traite l'homme comme un moyen, comme un objet, c'est l'humain que je perds, c'est l'humanité qu'on réduit. Voilà le sens profond de notre démarche en CF et PPH, considérer la personne humaine

comme une fin et jamais comme un moyen. C'est le sens latent qui est proposé dans la charte du praticien en PPH, et la limite qu'elle propose, c'est de pouvoir entrer en relation avec autrui dans une relation d'aide en ayant conscience de nos limites en tant que praticien. Ainsi, liberté, responsabilité, dignité sont des termes indissociables, et l'homme en tant que sujet moral étant une fin en soi doit être traité comme tel !

Mettre de la lumière.

Tout homme qui agit projette un sens, et pour nous praticiens, il doit y avoir un sens à ce qui, justement, ne fait plus sens chez l'autre. La personne qui vient nous consulter sait qu'elle est, mais ne sait pas qui elle est. La conscience que nous avons de nous même est à la fois lumière et ténèbres. C'est à nous de mettre en lumière ce qui vient du facilité, de rendre diaphane ce qui est opaque. Je fais remarquer, au passage, la gemellité des mots diaphane et psychophanie, (Diaphane : laisser entrevoir par transparence), la sémantique est belle ainsi que l'analogie avec la psychophanie, n'est-ce pas ? Mettre de la lumière là où il y a de l'obscurité, tel est le travail du praticien en CF et PPH, mais c'est aussi, nous semble-t-il, le travail de tout thérapeute. À ce propos, un enfant dit un jour au docteur Freud « quand on parle, il fait toujours plus de lumière ... » La parole est la lumière de celui qui ne voit plus clair, c'est une démarche délicate de faire émerger ainsi la parole de l'autre. Il y a quelque chose de la maïeutique socratique dans la pratique de la CF et de la PPH. Et la valeur fondamentale, nous le comprenons, c'est la parole (*Valor*, en Latin, c'est le prix des choses, ce qui vaut). La parole est ici une valeur sans valeur, c'est-à-dire quelle n'est pas (ou plus) porteuse de la loi ! Comme l'amour que chante Carmen, il ne connaît pas de loi. Et pourtant, chose assez extraordinaire, le temps d'une séance, ce sont les valeurs de celui qui consulte qui vont dépasser toutes les autres. Car ce qui vaut dans une séance dépasse l'ordre de la loi et de la morale commune, pour laisser

libre cours aux tensions, aux désirs et parfois même aux pulsions qui ne se laissent jamais réduire au formel de la loi. Eh oui, il y a des valeurs irréductibles qui ne sortiront jamais de l'espace du cabinet de consultation, c'est en ce sens un espace de liberté irréductible aux lois de la cité. Espace de secret nécessaire pour la santé psychique de ceux qui nous consultent. Les valeurs ont donc deux faces, l'une privée et l'autre publique. Les tensions de l'homme moderne viennent aussi de ce jeu, parfois conflictuel, entre valeurs privées et publiques. La séance de CF ou de PPH est aussi un lieu, un moment où l'innommable peu se formuler, se dire. Et ce, sans la sanction de la loi publique. Et une des difficultés de la pratique de la psychophanie vient du fait que nous avons affaire à des textes. Une thérapie avec des textes, c'est quelque chose de très rare et de tout à fait nouveau dans la compréhension de la psyché humaine. Il faut donc être très précautionneux avec la diffusion des textes, en Institution ou ailleurs ! Donc, dans ce jeu de mise en lumière des paroles de l'autre, dans les séances de CF et PPH, nous ne devons pas perdre de vue que c'est sur le terrain des valeurs que les individus se retrouvent et...se perdent parfois.

Voyager en valeurs étrangères.

Une des difficultés des praticiens, c'est justement cette immense et nécessaire ouverture aux valeurs qui ne sont pas les leurs. Gymnastique délicate pour le praticien qui doit, dans la souplesse et la douceur, jouer de ces écarts entre les valeurs qui sont les siennes et celles des autres. Et la question se pose, que dois-je faire de mes valeurs en séance de CF et PPH ? Les oublier, les laisser de côté, les imposer ? Nous allons répondre en jouant sur les mots. Une fois n'est pas coutume... Nous devons laisser nos valeurs en transparence là où la parole de l'autre laisse filtrer les siennes. Ce qui implique, vous le comprenez, une tolérance certaine à l'égard de ce qu'incarne l'autre. En effet, rencontrer autrui se fait toujours sur le

terrain des valeurs et c'est aussi sur ce terrain-là que nous pouvons ne plus nous entendre et rentrer en conflit. Ceci est vrai pour les individus, pour les cultures, les nations, des civilisations différentes. Ce ne sont pas tant les individus qui se rencontrent, mais les valeurs qu'ils incarnent qui raisonnent ou qui entrent en dissonance. Aller à la rencontre d'autrui, c'est voyager en valeurs étrangères avec un passeport à validité permanente. C'est le pari que doit réussir le praticien en CF et PPH. Passer d'un continent à une île, d'un fleuve froid aux océans tropicaux. En n'oubliant jamais que ce sont les individus qui incarnent les valeurs, qui en sont le véhicule vivant et dynamique et jamais les institutions. Derrière les institutions, il y a, certes, des valeurs, mais dont les individus sont les véritables moteurs. Que serait une institution qui oublierait la dimension de l'homme ? Qui ne serait plus au service des hommes, mais à son propre service ? Une tyrannie, qui oublierait que la finalité ce sont les hommes. Être au service des autres dans la relation d'aide, c'est comprendre, comme le dit Kant, que « la finalité c'est l'homme en toutes choses. »

Philippe Chiron

➤ **Gardez-moi
comme je suis**

Gardez-moi comme je suis

Faible mais aimant

Gardien des autres humains

connus

Riche pour tout le monde

**Je dois exprimer vite ma
situation**

Synonyme folie vivant en nous

Rêveur d'amour des autres

Faible rêveur autiste

Riche des pensées des autres

Je m'en vais rêver d'avant

l'automne

Immature saison des

malportants

La main explore vie gardienne

de sagesse

Et bonne vie d'amour.

Anthony Samson

➤ **Rétraction et ouverture**

A Sandra, l'infirmière demande pourquoi elle s'est rétractée de nouveau depuis son séjour à l'hôpital où elle a été opérée, et moi qui suis venu lui rendre visite aujourd'hui, je ne perçois rien du recul dont on me fait part.

C'est que je suis attendu comme ouvert à l'ouverture de Sandra, qui m'accueille d'ailleurs en psychophanie dans ces termes: « recevoir toi j'apprécie, car c'est recevoir moi dont il s'agit, et j'aime sentir cette précaution attentive de toi à moi... »

J'ai indiqué à l'infirmière qu'il était bon de s'adresser à Sandra avec la même délicatesse qu'à l'égard d'un tout petit bébé, en raison de sa sensibilité très ouverte à ce qui l'entoure, surtout dans la situation de la facilitation. Mais j'ai oublié de dire que d'autre part, elle s'adresse à une adulte, qui a la réflexion d'un adulte et non pas comme on a l'habitude de s'adresser aux

petits bébés, comme s'ils ne comprenaient rien, sous le prétexte qu'ils n'auraient pas encore bénéficié de la pédagogie des adultes. En réalité de par leur ouverture, les petits enfants sont disposés à nous comprendre sentimentalement, sans doute mieux que nos beaux discours intellectuels ne nous le permettent.

Comme Sandra, avec laquelle ils partagent les qualités de sensibilité, ils sont plus avisés que nous le croyons, et ont besoin de notre part d'une plus grande confiance, d'un plus grand crédit que celui que nous leur accordons généralement.

Aussi devons-nous lire leur rétraction aux uns et aux autres comme le résultat de notre agression et non comme une incapacité de leur part à répondre à nos demandes répétées de validation.

Sans notre « *précaution attentive* », nous risquons de les heurter et par conséquent de constater leur « rétraction » au lieu de l'« ouverture » que nous souhaitons.

C'est ce dont témoigne encore Sandra, dite « dans le coma », à qui je pose la question de son infirmière: « pourquoi cette rétraction ? »

« Retraite de moi est parallèle à gression de moi, manipulation. ... Tout ce qui me ramène à situation d'être traitée comme objet me cause réfermement de huitre.

Donc si vous témoignez de la permanence de mon ouverture, celles et ceux qui rencontreront ma rétraction devront se poser les bonnes questions. »

En transmettant cette vision de la rétraction et de l'ouverture énoncée par Sandra à partir de ce qu'elle ressent de l'intérieur, j'espère en effet témoigner de la permanence du désir d'ouverture d'une personne privée de parole.

Il ne tient désormais qu'à nous de mettre en place les conditions de cette ouverture et de comprendre dans « la rétraction » l'expression d'une méfiance envers notre manque d'ouverture à nous, voire comme une réponse à notre involontaire agression.

Il n'y a pas de mauvais patient, il n'y a que des soignants peu attentifs ou pas assez précautionneux.

Patrice Le Roux

➤ Tribune libre

Une tentative d'explication

J'ai réfléchi aussi à cette question de la conscience et de l'inconscient, et de ce qui semble être impliqué en CF-psychophanie. Mon hypothèse est la suivante : il existe au moins trois niveaux de conscience.

1) La **conscience intellectuelle**, régie par le **cerveau cortical** est mesurée par le QI (quotient intellectuel).

C'est la conscience qui dit : « je pense, donc je suis », qui gère le quotidien et l'adaptation rationnelle aux événements (espace-temps) et aux relations.

C'est aussi la conscience du langage, de l'écriture, du calcul logique, comme un ordinateur : le fonctionnement est digital numérique, plutôt hémisphérique gauche.

Cette conscience est totalement impliquée lorsqu'il s'agit de reconnaître et de décrire des objets ou de fournir des informations rationnelles (test utilisé par les détracteurs de la CF-psychophanie)

2) La **conscience émotionnelle**, régulée par le **cerveau limbique** est mesurée par le QE (quotient émotionnel).

C'est la conscience qui ressent et exprime ce qui est agréable et désagréable en terme d'émotions et de sentiments (directement reliés à la gestion de la peur, par le processus amygdalien d'alarme, lui-même connecté au système nerveux autonome de survie).

Son fonctionnement est analogique, non rationnel, non analysable, plutôt relié à l'hémisphère cérébral droit et aux symboles universels.

Cette conscience qui fonctionne *hors du temps*, est en réalité un iceberg, avec beaucoup de choses non dites et refoulées, dans ce qu'on appelle l'*inconscient* (avec les conséquences que l'on sait).

3) La **conscience sensorielle** dépend du **cerveau archaïque** (dit « reptilien ») et du système nerveux autonome, régisseur des pulsions de fuite, de combat et d'adaptation automatique à la survie dans les situations d'urgence.

Les afférences sont nos 5 sens conscients (et probablement des sens plus subtils), contrôlables par la volonté. Cependant on peut savoir ce qui se passe dans le cerveau archaïque par le biais des sensations physiques (ce que les anglo-saxons appellent le « felt sense »). Cette conscience est également celle de l'instant présent, extrêmement importante en thérapie (Gestalt, Somatic Experiencing, Focusing...) : *l'ici et maintenant*.

On peut appeler « langagière » la conscience corticale de l'espace et du temps, tandis que les deux autres (plus anciennes dans l'ontogenèse) constituent la conscience « pré-langagière », qui, insistons sur ce point, ignore la temporalité (très utile en thérapie : on peut traiter *maintenant* les effets psycho-émotionnels et somatiques d'un mauvais souvenir toujours d'actualité).

Dans notre fonctionnement quotidien, ces 3 consciences travaillent de concert, en **inter-relations constantes, pour donner une conscience globale adaptative**.

En pathologie, les liens avec la conscience corticale langagière sont endommagés ou réduits, ce qui fait que les individus ne peuvent « réfléchir », ni établir des relations normales avec les autres ou l'environnement, ni exprimer leurs émotions.

Leur appareil à analyser les situations, à formuler les jugements et les ressentis (le langage notamment) est déficient ou inopérant. Il leur faut donc trouver un

« traducteur » externe pour sortir de leur marginalité et de leurs souffrances.

Mon opinion est que **la CF-psychophanie ne contacte et ne révèle que la conscience émotionnelle**, ce qui explique que tous les tests de type intellectuel (langagier) ne donnent rien (ex : quel âge avez-vous ? Où habitez-vous ?)

La CF va donc servir à révéler l'*inconscient émotionnel* des gens « normaux » (sorte de psychanalyse), et à exprimer la conscience émotionnelle de ceux qui ne peuvent utiliser la parole (leur conscience langagière étant déficiente, tout est relégué dans un grand *inconscient émotionnel*).

En d'autres termes, la CF-psychophanie est une forme de télépathie qui relie deux cerveaux (comme deux postes radio émetteur-récepteur) mais **sur la seule fréquence des structures limbiques qui régulent les émotions**.

Le récepteur (facilitateur) traduit ensuite les informations en langage (ou écriture), en faisant intervenir son propre cerveau cortical (sa conscience langagière)

En effet on note dans les messages CF que seules les données relatives aux **émotions** sont présentes, sans aucune logique, ni référence au temps (la compréhension-expression de l'espace-temps sont des notions propres à la conscience corticale).

Par conséquent, les tests relatifs au fonctionnement cortical sont inopérants, dans ce cas précis (alors qu'ils peuvent révéler la réalité de la télépathie entre 2 sujets « normaux » dont les 2 consciences corticales et globales peuvent effectivement communiquer). Les détracteurs de la CF commettent donc une erreur de méthodologie : on ne peut pas utiliser les tests habituels de télépathie lorsque l'on traite d'informations purement émotionnelles.

Pour être un bon facilitateur, il faut donc sans doute avoir bien travaillé sur ses propres émotions, afin de ne pas créer trop d'interférences et de parasitages (même

condition pour la psychanalyse, il faut avoir bénéficié soi-même d'une bonne analyse pour ne pas tomber dans les pièges de l'identification et des projections transférentielles qui fausseraient les interprétations).

J'ose aller plus loin ; lorsqu'un testeur a pour intention de démontrer la non-réalité du phénomène de la CF-psychophanie, il ne va faire intervenir dans le test que sa conscience corticale rationnelle, et ne pourra, de ce fait, se « caler sur la bonne fréquence émotionnelle » du sujet : le test sera un échec.

En revanche, un facilitateur convaincu (entraîné), lâchant totalement prise par rapport à ses doutes et au jugement rationnel, s'ouvrira spontanément à la réception de la conscience émotionnelle du facilité : la séance révélera des informations capitales, toujours très riches en émotions signifiantes et en symboles (que l'on évitera bien sûr de confronter à la logique de l'espace-temps !)

Dr Eric Aymé Meunier

➤ **Assemblée Générale 2010 de TMPP**

Au cours de l'Assemblée Générale de Tmpp, deux nouveaux administrateurs ont été élus, Anne-Marie Guiffroy-Serve et Philippe Bourrounet, et l'accord de principe d'une future confédération francophone de Tmpp (CFTMPP) a été voté par les adhérents. Le président a remercié au nom de tous Janine Lioret et Caroline Ducros pour leur travail bénévole depuis plusieurs années au service de l'association et souhaité la bienvenue à Véronique Costrel la nouvelle secrétaire vacataire de Tmpp ; puis il a informé les adhérents de la nouvelle répartition des responsabilités au sein de l'association. Gilbert et Anne-Christine Pierre ont présenté leur nouveau livre : « Parole d'une autiste muette. » (*Editions L'Harmattan*)

Le thème du jour : « L'arrivée de la Communication Facilitée dans une famille » a été abordé dans une seconde partie.

Deux témoignages ont été donnés par Laure Delisse, la maman de Léa et par Christelle Delhommeau, la maman d'Alison

Laure Delisse raconte comment son père lui a présenté pour la première fois un texte écrit en CF avec sa petite fille à l'époque où ses troubles autistiques étaient très forts et où elle s'exprimait principalement avec des cris. Il s'ensuit un changement immédiat du comportement de Léa, et du regard que portent ses parents sur elle. « Même si je n'ai jamais eu de doute, il m'a fallu deux ans avant de me former et de faciliter moi-même ma fille ». C'est difficile d'obtenir des réponses concrètes de Léa sur sa vie quotidienne. Même si ça vient parfois, ce n'est pas ce qu'elle préfère. « Sans la communication facilitée, ma fille ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. On aurait continué à la percevoir encore autrement que ce qu'elle est. Et cela permet aussi de la considérer au même titre que ses sœurs : elle est reconnue comme une personne, même si elle est différente. »

Puis nous entendons le témoignage du grand-père de Léa, par qui cette pratique est arrivée dans la famille. Il avait fait l'essai avant d'en parler à sa fille. Il continue de communiquer avec Léa, plutôt en psychophanie. Cela fait plus d'un an que Laure communique ainsi avec sa fille : « Ce n'est jamais quand je veux, c'est selon ses envies... », comme d'ailleurs avec ses sœurs qui, elles, sont très intéressées par ce que pourra dire Léa. Elles aimeraient être facilitées aussi et il arrive qu'elles le soient, par exemple le recours au clavier a pu faire cesser des cauchemars.

Quelques échanges après ce témoignage : « Quand les facilitations sont très fréquentes, il est possible de parler du quotidien, même si quelquefois le quotidien semble ne pas les intéresser ». Anne-Marie Guiffroy-Serve : « ma sœur a mis 5 ans avant d'accepter de parler du quotidien. » Patrice témoigne que si on reçoit une

personne dans ce qu'elle a à dire, ensuite il est possible de lui demander ce que nous voudrions savoir.

« Est ce que la communication facilitée ne va pas empêcher le développement de la parole ? » Laure : -Pas du tout, elle parle de plus en plus, au début il y avait des répétitions de mots sans rapport avec le contexte, par exemple elle disait « bonjour » hors de propos, Maintenant il y a plus de cohérence avec la situation réelle ; on peut parler d'un vrai langage.

Témoignage de Gilbert Pierre : « La communication facilitée a été comme la foudre. Je ne savais pas qui était avec moi depuis 42 ans, mais cela crée aussi une réaction de tension inattendue, car cette personne déjà classée comme étrangère, d'un seul coup devient une personne comme soi. Dans son nouveau livre : trois facilitantes avec qui elle ne parle que de transcendance alors qu'avec une autre c'est le quotidien qui s'exprime. J'ai honte aussi de dire que je n'ai jamais facilité Anne-Christine, je ne me sens pas le courage de le faire.

Laure raconte que Léa sollicite beaucoup son papa pour qu'il apprenne lui aussi, mais il ne l'a toujours pas fait.

Anne-Christine tourne en rond devant nous, semble avoir envie de communiquer. Anne-Marie lui tend son clavier de papier : « Joie d'être là merci. Papa, j'espère qu'un jour tu pourras remplacer cette dame qui me prend la main. Lisez le livre, il le mérite. Merci »

Une autre maman parle de son fils de 32 ans qui pratique la CF et psychophanie depuis 15 ans. Avec elle, les résultats sont décevants, alors qu'avec la facilitante, c'est beaucoup mieux. « Un jour je lui demande de lui poser pour moi cette question : pourquoi tu ne réponds pas ? Réponse : Car tu poses trop de questions. En fait pour la maman que je suis, il y a trop d'affectif ; j'ai pu faciliter quand j'ai lâché prise, je lui laisse la parole mais je n'attends rien ; je sais qu'il en a envie mais il ne donne pas facilement sa main pour taper. Si on ne m'avait pas aidée, je n'y serais jamais arrivée. Je peux témoigner en tous cas que

cela ne bloque pas le langage, au contraire cela l'aide.

La pratique de la CF, c'est comme la pratique du chant, décontraction des mains, chant grégorien et chant religieux. »

Témoignage de Christelle Delhommeau :

« Je suis la maman d'une jeune fille polyhandicapée, épileptique et mutique de 16 ans. J'ai entendu parler de la CF il y a 3 ou 4 ans par l'intermédiaire d'une maman de l'établissement fréquenté par ma fille Alison. Sa fille tapait régulièrement en psychophanie et cette maman a participé au CF1 sans l'utiliser par la suite. Personnellement, je ne sentais pas l'envie de tenter l'expérience avec Alison, à cause d'un emploi du temps bien chargé et, il faut bien le dire, de la peur de ce que ma fille pourrait bien écrire : colère, reproches, désespoir face au handicap ? Et puis Alison savait se faire comprendre de son entourage par des regards, des clignements de paupières (oui / non), des expressions corporelles qui nous suffisaient.

En janvier 2009, Alison a été hospitalisée pour une arthrodeèse et est restée 8 semaines en réanimation, intubée, perfusée et très faible. Afin que le personnel médical puisse communiquer avec Alison et lui expliquer les soins avant d'agir, nous avons installé un panneau auprès de son lit avec les codes utilisés par Alison et les pictogrammes oui/non. Débordé, le personnel n'a pas pris le temps de parler avec elle et les piqûres au bout du doigt se sont enchaînées toutes les heures sans aucune parole rassurante avec la malade. Nous sentions Alison de plus en plus stressée et sur la défensive. Une fibroscopie a terminé de la faire rentrer dans sa coquille. Elle sursautait au moindre bruit et se recroquevillait dès que quelqu'un s'approchait du lit. Elle refusait de répondre à nos questions et s'est réfugiée dans le sommeil. Ses traits autistiques reprenaient le dessus et la douleur risquait de réduire à néant nos efforts de communication des dernières années. Elle a commencé à perdre

ses cheveux par poignées, laissant rapidement apparaître une alopécie.

A ce moment, il nous est apparu vital de donner à Alison un moyen de s'exprimer et d'évacuer son stress et ses peurs. Nous avons pensé à la CF. Nous avons contacté plusieurs thérapeutes avant de trouver une personne acceptant de se déplacer à l'hôpital. Nous n'avons pas demandé la permission à l'équipe soignante. Sabine Lemaire est venue plusieurs fois. J'étais seule avec elles lors des séances et, bien sûr très sceptique la première fois. Alison a tapé quelques mots dès la première fois et j'ai eu l'impression qu'elle se détendait après chaque séance. Moi j'étais bluffée, soulagée, émue et heureuse de voir qu'Alison réagissait positivement. Envolée ma peur des reproches liés à la maladie, seul le bien-être de ma fille comptait.

Très terre à terre, Alison a réclamé de la musique, son frère qui n'avait pas le droit de venir la voir, à boire et de prendre un bain. A peine la séance terminée, j'ai essayé moi aussi de faire taper Alison. Au bout de quelques tentatives, j'ai obtenu « docteur fil » (il faut savoir que les médecins venaient d'extuber Alison, mais que la sonde gastrique était toujours en place). Alison me faisait remarquer que le docteur avait oublié un fil dans son nez et qu'il la gênait ! Quelques jours plus tard, elle écrit avec moi « moi sortir » en regardant la porte avec insistance. Avec Sabine, elle réclame à manger, sa maison, le bain et exprime son envie de remarcher. Le stress a très nettement diminué et elle recommence à nous regarder dans les yeux, à accepter qu'on lui tienne la main et même à sourire. En parallèle, l'équipe médicale a fait des efforts pour la prévenir avant de faire un soin douloureux. J'étais convaincue par la CF mais frustrée aussi en me disant que nous ne pouvions pas toujours dépendre d'une tierce personne. C'est pourquoi j'ai décidé de participer à un stage de CF1 pour pouvoir utiliser cette méthode au quotidien. J'ai été passionnée

par le stage et j'ai souhaité continuer avec le CF2.

Mais pour ce qui est de la frappe quotidienne, j'ai un peu déchanté. En effet, Alison, comme tout ado, n'a pas forcément envie de taper avec moi. Et puis nous avons constaté que, passé les périodes de stress intense et d'urgences, Alison ne souhaitait pas forcément utiliser la CF avec une novice, qui plus est sa mère. Les séances avec Sabine donnaient des résultats intéressants et Alison a pu nous exprimer sa frustration de ne pas partir en vacances seule chez ses grands parents. Heureuse d'être écoutée et d'obtenir ce qu'elle demandait, Alison s'est ouverte de plus en plus et a développé :

- une qualité de communication par le regard impressionnante avec son entourage,
- une « présence » quasi permanente, alors qu'elle avait une fâcheuse tendance à s'enfermer dans le sommeil,
- un pointing qui n'existait absolument pas avant la CF et qu'Alison utilise quotidiennement pour les jeux, les repas, etc...
- une capacité à lire des mots (elle n'a jamais appris à lire) : elle choisit des lettres en mousse parmi celles posées devant elle et les pointe pour écrire des mots ou remet rapidement les lettres mélangées dans le bon ordre,
- l'utilisation d'un contacteur à l'école pour activer un objet ou répondre à une question,
- l'utilisation d'un clavier électronique en déplaçant ses doigts seule sur les touches,
- La recherche du contact avec son entourage avec la main. Il faut savoir qu'Alison n'a jamais supporté qu'on lui touche le bras ou la main, et maintenant c'est elle qui cherche à nous prendre la main et à nous la serrer.

Pendant plusieurs mois Alison ne voulait utiliser que le clavier papier. Lors de la dernière fête des mères, mon mari m'a offert un mini ordi pour taper plus facilement. Alison était tout sourire, mais n'a pas voulu y toucher. Lors d'une séance chez Sabine, elle a expliqué que je ne savais pas bien l'utiliser, que ce n'était pas « son » ordinateur et que c'est pour cela qu'elle ne voulait pas l'utiliser. Après quelques explications, elle a accepté d'y toucher et tape régulièrement avec. Mais elle a tendance à vouloir taper seule et c'est difficile.

Je ne suis pas toujours disponible le soir pour taper, même si je vois qu'Alison en a envie. Je n'arrive pas toujours à laisser de côté les soucis du bureau, elle sent bien que j'ai la tête ailleurs et nous n'obtenons pas grand-chose.

En conclusion, je crois que nous avons fait appel à la CF à un moment où nous étions prêts et où le bien-être d'Alison était plus fort que nos peurs. Avant son hospitalisation nous parvenions parfaitement à nous comprendre et n'avions pas besoin de méthode complémentaire. Je ne suis pas certaine que nous aurions obtenu des résultats si nous lui avions proposé plus tôt. Alison est suivie depuis 14 ans par la même psychomotricienne à notre domicile. Elle la connaît parfaitement et a beaucoup travaillé à la désignation des objets, ce qu'Alison faisait très bien avec les yeux (mais difficile de comprendre la réponse pour les non initiés). Elle a beaucoup travaillé aussi le toucher et essayé d'accompagner la main d'Alison pour la désignation, la préhension fine, sans progrès notable. Après deux séances de CF, Alison utilisait le pointing, confiait sa main ou l'utilisait pour déplacer un objet... La CF a beaucoup amélioré la vie quotidienne d'Alison, même si elle ne tape pas très régulièrement. Elle s'est appropriée une partie de la CF qui lui simplifie la vie et accepte de taper lorsqu'elle en ressent le besoin. »

L'arrivée de la CF dans la famille entraîne aussi des modifications à l'égard des autres, plus ou moins proches, et de l'institution notamment.

J.L. : L'institution refuse d'introduire la CF mais souhaite qu'un retour lui soit fait des facilitations faites dans la famille de cette petite fille.

S.B. : « On n'ose pas en parler de peur d'être pris pour une illuminée. »

P.B. : Sandra pratique la communication facilitée sous l'œil de la camera de l'hôpital : tous savent que Sandra écrit. Décision médicale, intervention médicale, une mutilation hygiénique a été réalisée, le centre a entendu l'avis contraire de Sandra mais n'en a pas tenu compte, aujourd'hui l'infirmière pose des questions à Sandra par l'intermédiaire du facilitant.

Patrice : Le rapport avec les parents et avec l'Institution, c'est important ; que la personne puisse dire les choses comme elle les ressent. Mais ce n'est pas parce qu'une personne facilitée se plaint qu'il faut que le parent et l'Institution s'y soumettent systématiquement.

Olivier R., facilitant mais aussi éducateur en hôpital de jour : menace d'être exclu de l'hôpital à cause de la communication facilitée, c'est un travail un peu en clandestin, puis obligation m'est faite d'arrêter ; je choisis de rester dans l'institution malgré tout. Période très dure de refuser de taper alors que les jeunes demandaient. C'était trop difficile de le faire clandestinement, et très dur de ne pas pouvoir répondre aux demandes. « Devenir silencieux avec les silencieux, approfondir l'écoute, autrement, donne aussi du poids dans les interventions, car ils savent ce que j'ai pratiqué, et ne peuvent pas contredire certaines interventions. Certains sont virulents, irrespectueux, mais c'est complexe de les faire évoluer rapidement ; le temps sera un ami. »

Laure : Quand cela a marché, je me suis sentie obligée de faciliter Léa, ce qui est devenu une contrainte, puis après tout, je ne suis pas toujours disponible pour tous mes

enfants, c'est aussi la traiter comme ses sœurs, Est-ce que de pouvoir le faire ne donne pas aussi l'autorisation de ne pas le faire ?

Est-ce que Léa et Allison montrent lorsqu'elles veulent pratiquer la CF ?

Non, lors du rituel de l'endormissement, c'est moi qui amène ou pas la machine. Elle me parle dans ma tête, et je me laisse aller à mon envie, des fois je descends avec le clavier d'autres fois non.

Allison, quand elle a envie, elle se penche de son fauteuil vers l'ordinateur qui est sur la table ; longtemps aussi le clavier était sur sa tablette.

Est-ce qu'on accepte que vos enfants soient facilités au dehors ? Jeune homme de 32 ans facilité en privé tous les deux à trois mois. Ce qui se dit n'est pas toujours agréable, mais rien qui nous puisse faire tenter un procès.

Gilbert P. : comme j'ai créé le centre où réside Anne-Christine, on n'ose pas me contrer mais on tolère qu'elle le fasse, elle parle parfois de personnes en « colère belliqueuse », mais elle n'a jamais voulu dire un seul nom.

Marie-Madeleine P. : on me dit : « votre fils Joël va très bien », mais il s'est mis à hurler au téléphone, ce qu'il ne fait jamais. Dans son centre, la communication facilitée est interdite, et on menace de radiation ceux qui l'utilisent.

Une émission de télévision objective sera-t-elle possible un jour ?

Patrice : il y a eu des émissions autour d'Anne Marguerite Vexiau, mais ce furent toujours des traquenards, « on fait un reportage sur la communication facilitée et on aimerait bien avoir votre avis », enregistrement de plus d'une heure, puis 3 mn pour dire in fine : « voilà le gourou de la secte »**.

J'ai conditionné un reportage pour la télévision à plusieurs critères : un droit de regard sur ce qui est montré, du temps (il n'y a rien d'urgent), de l'objectivité, le respect des patients et de leur famille ; alors aucune suite n'a été donnée pour le moment. Ce n'est pas dans l'air du temps.

Le problème de l'image, c'est qu'il est difficile de demander à la société de l'image de présenter ce qui n'est pas de l'image. Or une personne handicapée n'est pas une référence pour la société de l'image, ce qu'elle a à dire ne se voit bien qu'avec le cœur. Proposition faite par une participante de faire filmer un reportage sur mesure par un ami journaliste très intègre et dans les conditions les plus adaptées.

Guy : « Quand on parle de communication facilitée il ne faut surtout pas mettre les gens au pouvoir dans l'obligation de prendre position »

Echange entre Marie-Madeleine et Olivier : comment réagir à ceux qui nous agressent ? « Ils nous accusent de prendre le pouvoir ? Mais qui prend le pouvoir ? Est-ce celui qui l'enferme dans son mutisme, ou celui qui tente de faciliter son expression ? » « On fait pour nos enfants car on voit que ça leur fait du bien »

Laure : Je ne sais pas ce qui est vrai, faux... tout ce que je sais, c'est que Léa va beaucoup mieux.

M.T. : Coma, on découvre que cet homme dans le coma depuis 23 ans avait la pensée intacte, on utilise avec lui un code pour avoir des réponses oui ou non. Pour les médias comme pour les scientifiques, c'est pareil : avant d'avoir leur collaboration, il faut avoir leur sympathie. Autre phénomène par rapport au handicap de la parole et la disgracie, c'est la peur, difficile de l'accepter que cet autre peut être soi. Changement de pensée, de paradigme, on est autre part que dans la pensée courante, Ce n'est pas uniquement le corps médical, c'est la société qui doit évoluer... « Vous en êtes à la phase la plus ingrate... »

Patrice : C'est Anne Marguerite Vexiau, comme pionnière, en première ligne, qui a pris les coups ; à nous, il est plus facile d'enraciner notre pratique sans être directement la cible des médias.

** De nouveau le journal télévisé sur France 2 nous assène les préjugés du Dr Jézequel en blouse blanche, qui commente négativement comme une évidence une cassette vidéo qui montre Anne-Marguerite Vexiau en train de faciliter un de ses patients.

➤ Ils nous ont quitté

Spirale de Vie, Spirale d'Amour

C'est le titre du livre d'Elisabeth Guiffroy-Serve Editions Baudelaire, 2009, 15,50 €

Elisabeth nous a quittés à la fin de l'année 2009. Mais elle ne nous quittera pas tout à fait car elle laisse derrière elle un livre d'entretiens, comme un testament sur sa vie.

Handicapée de la parole dès sa naissance comme infirme moteur cérébrale, Elisabeth a été « facilitée » principalement au quotidien par sa sœur Anne-Marie. Grâce à ces écrits, elle a pu témoigner qu'elle n'est handicapée ni de la pensée ni dans ses sentiments.

Au travers des différents échanges dont elle a souhaité faire son livre, se révèle une personne bienveillante et militante, curieuse des autres, ouverte à la compréhension de ce qu'ils vivent, heureuse aussi de partager ce qu'elle a vécu silencieusement pendant tant d'années, puis de ce qu'elle a partagé avec d'autres, invalides ou valides, notamment par l'intermédiaire d'un journal hebdomadaire sur son blog internet.

Une éducatrice, une enseignante, des accompagnants professionnels avec lesquels évoquer des souvenirs et chercher de nouvelles solutions, mais aussi des amis solidaires avec qui redire la souffrance d'être « ignorée », des membres choisis de sa famille proche pour parler d'amour, un prêtre avec lequel évoquer des questions spirituelles, chacun échange à son tour avec Elisabeth en toute simplicité. Ils nous révèlent chacun, à mesure que le dialogue avance, un peu de ce que fut la vie d'Elisabeth, cachée d'abord, puis exprimée grâce à la Communication Facilitée, augmentée ensuite par l'utilisation de « sa voix-machine ».

Une leçon d'humanité pour celles et ceux qui croient encore qu'une personne handicapée n'existe pas. Un sentiment de

reconnaissance et de proximité à la lecture de ce beau livre. Merci Elisabeth.

P.L.R.

Hommage à Didier Dumas

Didier Dumas nous a quittés le 21 février dernier.

Le plus longtemps possible, il a œuvré dans ce qui lui tenait à cœur : psychanalyse, transgénérationnel et chamanisme à Gentilly, dans ce beau lieu qu'il avait créé et animait, le Jardin d'Idées. C'était un homme convivial, pour qui le partage des expériences et la transmission des savoirs étaient essentiels.

Ses premiers centres d'intérêt avaient été la sculpture et l'acupuncture. Mais après sa découverte de la psychanalyse, il s'y était consacré et était devenu l'élève et l'ami de Françoise Dolto, dont il a fait connaître la pensée.

Il avait orienté lui aussi sa pratique psychanalytique vers les enfants et ouvert des perspectives sur le rôle du père dans l'éducation, ainsi que sur la sexualité masculine. En 2009, il avait publié un dernier ouvrage sur la sexualité des adolescents.

Didier Dumas avait utilisé les concepts de Françoise Dolto pour comprendre le fonctionnement de la psychophanie (en évoquant par exemple le fait que l'enfant, avant le langage, pense et communique par images). Il connaissait bien évidemment les vertus thérapeutiques de la parole et avait très vite perçu l'efficacité de la psychophanie de ce point de vue-là également. Son soutien à Anne-Marguerite Vexiau, dont il avait préfacé le deuxième livre, *Un Clavier pour tout dire*, n'a jamais faibli. Il avait du reste animé, il y a quelques années, un groupe de recherche autour de la psychophanie et l'utilisait dans ses stages sur les transmissions généalogiques. Son départ a été brutal.

Néanmoins son œuvre se poursuit avec les élèves du « Jardin d'Idées ».

Sylvie Drouot

Diverses oeuvres de Didier Dumas :

L'Ange et le Fantôme, Minuit, 1985

Et l'enfant créa le père, Hachette, 2000

La Bible et ses fantômes, Desclée de Brouwer, 2001

Sans père et sans parole, Hachette, 2002

Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité?, Albin Michel, 2004

La Sexualité masculine, Hachette, 2007

La sexualité des adolescents racontée par eux-mêmes, Hachette, 2009.

➤ **Les livres**

Où on va maman ?

Nous avons lu l'an passé le texte de Jean-Louis Fournier, qui avait aussi donné lieu à quelques lignes dans ce bulletin. Découvrir les pages de ce livre avait été pour certains d'entre nous une douleur, pour d'autres un moment de solitude, pour d'autres un sourire, pour d'autres semble-t-il aussi une découverte littéraire. Chacun selon sa sensibilité, sa vision et son ressenti devant l'existence de ces personnes si différentes.

Se balader dans les pages d'un livre et se balader sur le web, et tomber de lien en lien sur le site autrement émouvant, autrement sincère, pudiquement douloureux de « où on va maman ? »

Proposé par la maman de Thomas et Mathieu, il nous invite à une autre lecture du livre, et vient surtout réévaluer la situation de ce qu'est ou ce qu'aura été la vie de ces deux garçons. Merci à Agnès Brunet de nous envoyer cette image d'amour, qui loin du bruissement médiatique, nous ramène au cœur de la relation.

<http://ouonvamaman.monsite.orange.fr>

Journal d'une princesse à roulettes

Autre réaction au livre de Jean-Loup Fournier, ce récit par Emmanuel Belluteau de ce qu'il imagine être la vie de sa fille, « la princesse à roulettes ». Autre père, autre histoire, autre vision du pourquoi de la vie. Peu de choses semblent rapprocher ces deux hommes dans l'approche du handicap de leur enfant. E. Belluteau est porté par sa foi en l'amour de Dieu, tous ne s'y retrouveront pas. Mais nous pouvons nous retrouver dans le respect qu'il a de cette vie abimée et dépendante qui pour lui a clairement du sens. Certes il y a de la souffrance, il y a aussi de l'amour, de l'humour, un humour qui ne grince pas. C'est un livre contrepoids, un livre de témoignage qui manifeste aussi certainement notre liberté de penser et d'écrire.

Un seul regret pourtant à la lecture de ce livre, n'aurait-il pas été opportun de tenir la main de cette princesse particulière pour que, lettre après lettre, elle puisse répondre aux questions que se pose son père, et que, lettre après lettre, elle témoigne pour elle-même ?

Et la remarque vaut aussi pour Mathieu et Thomas.

Journal d'une princesse à roulettes, Emmanuel Belluteau, Desclée de Brouwer, 2009

➤ **Parole en version originale**

Ect ce que tu as remarqué que je ne suis pas aussi facine que d'habitude par les petits bouts qui traîne partout , et oui je crois que ca mechappe de plus en plus , je me surprend a ne plus faire attention aux petites miettes de pains et aux egratinures en tout genre , je ne regarde plus tout , je ne surveille plus tout et de ce fait je suis , il me semble, moins fatigué, je ne sucombe plus a lidée de reposition et a lidée de decompute , je ne suis plus dans cette obstination la, par contre je conserve mon envie de tout

comprendre , donc si on m'empêche de voir alors je reprend mes travers et je m'ennerve ; je demande des explications sur ce qui me pousse à ces vérifications , est ce que l'un de mes parents se reconnaît dans ce comportement ou bien cela me vient il d'ailleurs ; je n'accuse bien sûr pas mais est ce de votre comportement à minima dont j'ai démultiplié l'attrait ; as-tu déjà vu un autiste tel que moi perdre cette obsession car moi je suis étonné et ravi de ce changement , je ne voudrais en aucun cas , reprendre cette mauvaise habitude , trop heureux du repos qu'il m'apporte ; je change de sujet et voudrais parler de mon égo, il semble qu'il s'agisse de la partie cachée de tout être humain susceptible de vivre , de cette partie qui nous maintient dans la vie humaine , je veux dire que le comateux, le singe ou tout autre personne non désirante n'a pas d'égo , je veux donc je suis , aurait-on du dire, je pense que l'égo, cette masse informelle est ce qui nous distingue du primate et donc qui nous relie au langage , n'as-tu pas entendu dire que l'homme était le seul être doué de langage ; moi je dis qu'il ne doit pas se décrire et se résumer à cela , l'homme est le seul être à penser et à désirer , je pense donc je suis , c'est cela que moi je tiens à rappeler et à renforcer ; cette pensée philosophique n'est pas et n'a pas été décrite jusqu'au bout , car si on écoute bien la phrase on se rend compte que penser n'induit pas forcément le langage ; donc moi je pense , je suis désireux de bien, je suis désireux de bien des choses et donc je suis Nicolas je ne parle pas mais je pense et voilà ce que tu dois te dire et te mettre à penser , ; tout individu non parlant mais désireux de vivre à un égo et donc pense , que ce soit entendu ou pas , car je le répète le langage n'a pas existé avant l'homme ; l'homme a pensé bien avant de le dire ; de nos jours , on reconstruit des dinosaures , des habitats ancestraux , des outils de guerriers humains sans même se demander comment ils pouvaient penser à tout cela , je ne comprend comment on peut être aussi naïf , je voudrais gentiment dire que de

nos jours , on reconnaît plus d'intelligence à un bébé de deux ans non parlants qu'à un handicapé de 36 ans, alors je me pose la question de ce qui diffère de mes pensées par rapport à elles , je n'ai simplement pas cette capacité si utile à notre vie , l'adaptation, origine de la soi-disante intelligence , non c'est faux l'intelligence n'est pas l'adaptation, l'intelligence c'est cette capacité si rare à nos jours de savoir écouter quelqu'un, sans le juger , savoir être et non juger pour faire reconnaître à l'autre sa bêtise , je demande que ce texte soit publié, je demande à ce qu'il serve de référence à une réflexion sur la personne, pas uniquement handicapé mais à toute personne pensante , cela éviterait beaucoup de ségrégation et de malentendu , oui et de malentendu aussi ; car notre société se bouche les oreilles depuis bien trop longtemps ; pour moi, la vie est tout à fait belle et je pense que c'est votre désarroi qui est dur à voir pour moi , et je pense pour de nombreux non parlants ; j'aimerais finir en disant que je suis en très bonne forme et très heureux de ma condition, je m'inquiète davantage de la votre , de celle des parlants mais qui n'entendent plus penser et qui se coupent de la vraie humanité , celle qui ne vous crée aucune rancœur , ni haine et ni aucune maladie ; ne pas savoir écouter et se boucher les oreilles n'apporte malheureusement que du malheur; je suis heureux de cet échange et ne voudrais jamais m'arrêter.

Nicolas Rey, le 11-12-2009

➤ **Les capacités réparatrices de notre cerveau.**

La médiatisation du travail du professeur Steven Laureys au Cyclotron de l'Université de Liège avec Rom Houben, adulte considéré comme non communiquant plongé dans le coma depuis

vingt-trois ans, a suscité de vives émotions. La reconnaissance de la pensée et même de la conscience intacte de cet homme, privé si longtemps de parole, a suscité l'étonnement et l'espérance mais à la fois réveillé les doutes de l'opinion publique. Cette fois les retours, positifs et négatifs, se sont dirigés vers l'équipe scientifique qui se retrouve face à la lourde tâche de faire changer les mentalités, heureusement armés des arguments incontestables de leurs expériences scientifiques.

Il reste que c'est la persévérance de la famille de Rom Houben et Rom Houben lui-même, accompagné de sa facilitante néerlandophone, que nous devons saluer au premier chef sans l'opiniâtreté desquels aucune étude n'aurait été engagée.

Puisque Tmp, à la demande de la famille, avait été associée dans les premiers temps au processus de confirmation de l'intégrité de la pensée du « malade », nous nous réjouissons de la réussite de cette reconnaissance publique. Mais nous avons surtout une pensée pour le héros de cette histoire, qui continue, comme beaucoup de ses frères en réclusion, à souffrir des doutes posés sur lui par ses contemporains et probablement à risquer d'être aussi la victime des médias qui se nourrissent de miracles, mais qui oublient très rapidement la réalité de celui qui n'en aurait été à leurs yeux que l'objet.

Souhaitons au professeur Laureys, désormais l'avocat de Rom Houben et des patients dans le coma, de continuer son œuvre malgré les réactions hostiles de certains -toujours les mêmes.

La vérité restée cachée ou combattue, un jour devra éclairer le monde.

Nous sommes allés à Paris chercher cet éclairage d'autre part, auprès des chercheurs intervenants au cinquième colloque Franco-Israélien sur le cerveau.

Et qu'avons-nous appris de nouveau ?

Idan Segev, mathématicien, créateur du Centre de Recherche sur le Cerveau (CRCELS) refait l'historique de la découverte du mécanisme synaptique. Il

décrit à nouveau le système de la communication neuronale et les « synapses » produites par des « pics » électriques. Ce système sert de base à nos apprentissages et, lorsqu'il est défectueux, devient la cause des inconvénients que rencontre notre système de communication (Alzheimer...). Idan Segev détaille pour nous, à partir de la cellule nerveuse, l'« arborescence » terminale d'un « axone » ; puis il décrit la survenue du « pic électrique » qui préside à l'ouverture des « vésicules », porteuses de neurotransmetteurs. Enfin nous apprenons comment ces substances chimiques se répandent entre les « membranes neuronales » (fente synaptique) avant d'être reçues par la « dendrite réceptrice », soit comme inhibiteur, soit comme excitateur, dans le « neurone récepteur ».

C'est dans la fente synaptique que sont diffusés les médicaments, notamment pour le traitement de l'épilepsie, qui est l'expression d'une surexcitation électrique des transmissions, ou pour le traitement de la maladie d'Alzheimer, qui en révèle l'inhibition.

Jean-Pierre Changeux, professeur au Collège de France, complètera cet exposé en focalisant l'attention sur la « réception neuronale » et le « mécanisme de torsion » qui permet, dans un sens l'absorption de ces substances chimiques, et dans l'autre le déclenchement d'une nouvelle impulsion neuro-électrique.

Depuis les dessins de Ramon y Cajal et Golgi, l'appellation « neurone » de Wilhelm von Waldeyer en 1891 et la définition d'une « synapse » par Sir Charles Sherrington en 1897, et grâce au développement de plusieurs techniques dont l'imagerie cérébrale en temps réel, la recherche sur le cerveau a beaucoup avancé, à la fois au plan théorique et au plan expérimental. On est capable de modéliser en mathématiques les différentes phases des connexions neuronales et de simuler des modes réparateurs de ces connexions. Mais comme le souligne le professeur Sompolski on ne peut

remplacer le cerveau humain dans son ensemble par une machine. Les progrès en robotique ont permis de concevoir des programmes qui permettent à des robots de s'adapter à des situations inédites, comme ce combat entre l'homme et la machine en 1967 où l'ordinateur Deep Blue l'emporta sur le champion du monde des échecs, Gary Kasparov, ou bien, plus récemment, cette automobile qui va parcourir en autonomie plus de 100 kilomètres sans téléguidage ni pilotage par un conducteur. (programme Trail and Error)

On étudie également pour des diagnostics médicaux, non plus seulement la répétition d'informations acquises auprès d'experts mais la création de nouvelles propositions qui permettent à la machine, comme le fait notre cerveau, de s'adapter par tâtonnements successifs.

Nos dix milliards de cellules et leurs 10 puissance 14 milliards de synapses ne sauraient être représentées dans leur ensemble mais nous progressons néanmoins.

Ce qui diffère entre le singe macaque et nous, qui avons pourtant le même nombre de gènes, c'est la faculté du cerveau de l'homme à évoluer extra utero, et notamment à produire de nouveaux neurones.

Notre cerveau est flexible : en cas de lésion, il peut transférer certaines capacités réputées avoir leur siège dans la partie lésée, et les loger dans une partie saine.

Le développement du cerveau dépend du nombre de contacts synaptiques, de l'efficacité de ces contacts et des réarrangements entre eux. Le cerveau adulte peut produire 30 000 cellules neuves par jour dans une région profonde qui entoure le bulbe olfactif.

Elles naissent, s'intègrent, établissent des contacts avec les autres cellules.

Les chercheurs peuvent aujourd'hui stimuler la formation de ces cellules, les multiplier, mais aussi les faire migrer dans le cerveau vers une zone lésée dans un but régénérateur. La colonisation de parties lésées par des cellules souches déviées est

une direction majeure pour le traitement prochain de certaines maladies neurologiques.

Quittant les domaines de la pharmacologie et de la thérapie génique, le professeur René Maquet, du Science Coma Group de Liège, auquel appartient aussi le professeur Laureys, nous a présenté quelque chose de beaucoup plus naturel avec les rythmes du sommeil et la découverte de l'activité du cerveau durant les phases dites « de sommeil lent ». Bien qu'appelé sommeil réparateur, le sommeil lent n'est pas du tout un arrêt d'activité du cerveau. Au contraire, grâce à de nouveaux équipements plus performants, on a découvert que ce que l'on prenait pour inactivité cérébrale était en réalité une phase encore plus active du cerveau que les phases dites de « sommeil paradoxal » (Michel Jouvet à Lyon). Dans ces temps de sommeil lent, les tracés des pics synaptiques se sont avérés beaucoup plus rapprochés parce que plus fréquents, témoignant d'une activité accrue.

Le professeur Maquet conclut ainsi : « Ne sacrifiez pas votre sommeil sous le prétexte de consacrer plus de temps à vos activités. Lorsque vous dormez, votre cerveau ne dort pas mais il se réorganise. »

Pascale Jacquin-Ravot, Marion, Patrice Le Roux

➤ **Chronique ordinaire**

Il y a quelques jours l'intitulé « Devenir d'adulte TED et Psychose » m'attirait dans l'amphithéâtre d'une structure psychiatrique bien connue. Prête à en apprendre un peu plus sur la pratique clinique et élargir ainsi mon champ de compétence, je me tassais comme bien d'autres dans ce lieu exigu pour le nombre que nous étions.

Mais que penser ? J'entendis prononcer que « le sujet n'est pas victime de son autisme, mais qu'il y est pour quelque chose » j'entendis aussi que le sujet « est au prises avec sa jouissance ». L'autisme

prenait son essence non plus comme autrefois dans la responsabilité parentale, mais dans « la jouissance que le sujet éprouvait dans son autisme ». D'aucuns reconnaîtront dans ce terme de jouissance un vocabulaire spécifique et technique d'un courant de pensée dans le domaine du soin psychique. Et la suite des interventions me permet de constater que derrière le barbarisme du et des concepts ici évoqués, émergeait une prise en charge empreinte d'un désir d'apporter au sujet des voies lui permettant de sortir de son autisme.

Pourtant il ne m'en faudra peut-être pas plus pour penser que la cause défendue par Tmpp, malgré les remous, et l'énergie dont les membres actifs semblent avec le temps parfois manquer, mérite cet investissement, dans un nécessaire besoin de faire lire par nos contemporains les troubles du comportement comme les limites rencontrées par le sujet pour s'exprimer, comme il aimerait pouvoir le faire, et non comme un auto-centrisme autour d'un « objet qui condenserait la jouissance ». Jamais aucun de mes patients ne m'a décrit les comportements inappropriés dont il était sujet, ou le sujet, autrement que comme des débordements dont il se passerait volontiers.

Aude de Villeroché

« La Communication Facilitée en Institution »

dimanche 30 mai

5^{ème} Rencontre Ouverte

des praticiens et utilisateurs
de la CF et Psychophanie,

à Clermont-Ferrand

organisée par le pôle **TMPP 63**

(tmpp63@orange.fr)

salle des Hauts de Clairefontaine

104 rue de l'Ouradou

de 10h30 à 17h30

détails sur le site <http://www.tmpp.net>

A vos plumes !

Récits, témoignages, réactions,
réponses, poèmes,

le bulletin de Tmpp

« **Entre Deux** »

est le lieu propice à l'expression de
ses adhérents.

Vos textes sont les bienvenus
pour un prochain numéro.

